L’Académie des sciences, arts et belles-lettres de Touraine

vous propose ce petit reportage photographique de la sortie du 24 juin 2023 à Château-Renault

La tannerie Tennesson (ex-Peltereau)

Le château

L’église Saint- André

Alain le Mouée,

Trésorier adjoint

Visite de la tannerie

- Pour déroger à la coutume, la journée délocalisée n’a pas été ponctuée de diverses communications. Néanmoins, le programme de la journée, préparé par Daniel Schweitz, Jean-Bernard Sandler et Jean-Mary Couderc, fut riche et varié, ménageant les plaisirs du palais et de l’esprit.
- Rendez-vous fut pris à la Guizarderie, à Crotelles, pour partager un repas simple et savoureux, sous le barnum face au jardin, dans une bonne humeur générale et une ambiance très décontractée, ponctuée de bons mots et de traits d’esprit.
- L’après-midi fut consacrée aux visites du musée du cuir, du château et de l’église Saint-André.
- Parmi les convives, des académiciens et des amis de l’Académie, et aussi Madame Marie-Ève Scheffer, responsable de la forteresse royale de Chinon, candidate à l’Académie, qui nous a accompagnés pendant cette journée.

Bâtiment principal de la tannerie le long de la Brenne

La tannerie Peltereau

Vue d’ensemble de
la tannerie, dont le séchoir,
bâtisse rouge appelée « la sèche », est ici
aperçu depuis l’esplanade du château.

La Brenne, invisible sur ce cliché,
s’écoule au pied du bâtiment à droite de la
cheminée.

A 14h30, nous étions à pied d’œuvre au musée de la tannerie le long de la Brenne.

Tout au long de la visite, le guide a montré une grande expérience et l’étendue du savoir-faire local en matière de cuir à semelle.

Localement, le travail du cuir est une longue histoire qui a débuté en 1543.

A leur entrée dans les ateliers, les peaux subissaient une suite de traitements pour n’en ressortir qu’au bout de 18 mois, selon le procédé de tannage lent, dont les tanneries de Château-Renault avaient fait leur spécialité, à l’origine de leur renom.

Cette suite de traitements avait pour but de rendre le cuir imputrescible.

A l’époque de l’activité la plus intense, la ville comptait 23 tanneries totalisant environ un millier d’employés.

Le travail du cuir.

Le traitement des peaux se faisait en trois temps :

- les peaux arrivaient sèches et salées. Leur préparation consistait à les tremper dans l’eau pour les hydrater et les assouplir, puis à les laisser séjourner dans des bassins remplis d’eau et de chaux à des degrés de concentration de plus en plus forte. A noter qu’à la sortie des bassins, certaines peaux, selon leur taille, pouvaient peser jusqu’à cinquante kilos.

Cuves de trempage des peaux à leur arrivée aux ateliers

- l’opération suivante était l’épilage ou ébourrage, faite avec un couteau à deux manches.

- l’écharnage permettait de débarrasser les peaux des restes de chair à l’aide d’un couteau également à deux manches muni d’une lame légèrement cintrée, la faulx à écharner ou boutoir. Ce travail, éreintant, était effectué dans une atmosphère nauséabonde.
- C’était la fonction la mieux rémunérée de tout le travail des tanneries.

A l’aide d’un mannequin, reconstitution du travail d’épilage avant l’écharnage

Le tannage restait l’opération la plus importante. Durant parfois plusieurs mois, sous l’effet des bains successifs de plus en plus concentrés en écorce de chêne, les peaux étaient transformées en cuir. C’était le tannage « lent ». L’opération se réalisait dans des cuves où les peaux, soigneusement mises à plat, alternaient avec les couches de tannée.

Le finissage consistait à opérer une suite d’opérations comme le rebroussage (frotter le cuir avec une marguerite pour l’assouplir), le buttage (débarrasser le cuir des restes d’écorce de tan) et le lissage (étirage du cuir).

Le séchage avait lieu dans un local bien aéré, appelé « sèche ». Enfin, pour en resserrer les fibres, on battait le cuir avec presse mécanique dont chaque mouvement atteignait six tonnes.

A gauche, la marguerite

Le tannage a son propre vocabulaire technique, utilisé tout au long de la visite par notre guide pour expliquer le travail spécifique de chaque atelier.

Le château

Le château est désormais l’hôtel de ville de Château-Renault.

La façade arrière du château donne sur une esplanade longeant le coteau jusqu’au châtelet récemment restauré suite à son effondrement partiel en 2014.

La visite envisagée n’a pas pu se dérouler comme prévu car l’esplanade était le théâtre d’une manifestation populaire à laquelle une foule compacte participait joyeusement et bruyamment dans l’ambiance d’une sonorisation puissante.

Dans ces conditions, les informations que Daniel se proposait de donner ont été couvertes par le brouhaha ambiant et le va-et-vient incessant du public.

Néanmoins, Daniel nous a informés qu'au haut Moyen Âge, le site de Château-Renault était un enjeu de possession et de pouvoir puisqu'il se situait à la limite des territoires des comtes de Blois et d'Anjou. Les conflits furent nombreux.

Une forteresse y fut construite au XIe siècle, et pour sa protection, fut entourée d'un fossé et d'une enceinte. L'entrée de l'enceinte est dominée par un châtelet appelé aussi tour de l'horloge, d'une hauteur de 25 mètres. Le chemin de ronde de l'enceinte rejoignait le châtelet au niveau de son premier étage.

Le châtelet vu de l'esplanade

Le donjon

Ce donjon, construit sur une motte, est surélevé par rapport à l'esplanade. Cette motte a été érigée à l'aide de la terre extraite du fossé creusé au pied de l'enceinte.

Le donjon daterait du milieu du XIIe siècle. Il fait environ vingt mètres de haut et à sa base, les murs ont une épaisseur de trois mètres.

Au fil du temps, son état s'est dégradé et au nord-est, une partie s'est effondrée au XVIIIe siècle.

En 1948, la famille Calmon, propriétaire des lieux, fait don du château à la ville de Château-Renault qui y installera l'hôtel de ville en 1962.

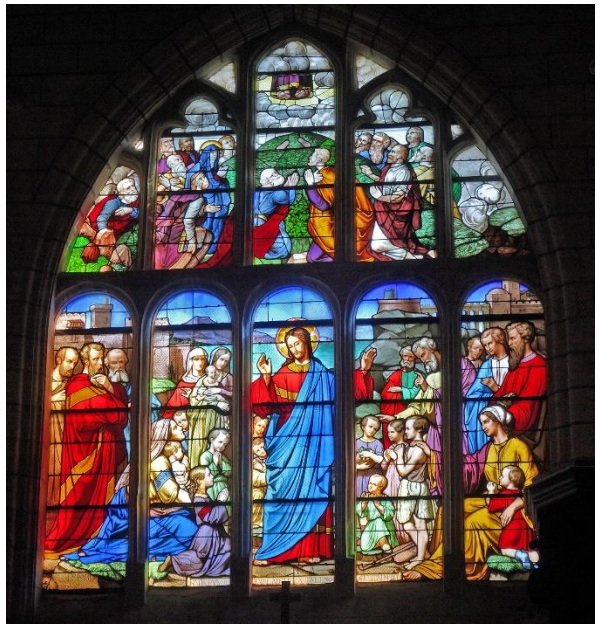
Faute de pouvoir continuer cette visite dans le vacarme ambiant, nous cheminons vers l'église St André, au pied du château.

L’église Saint-André

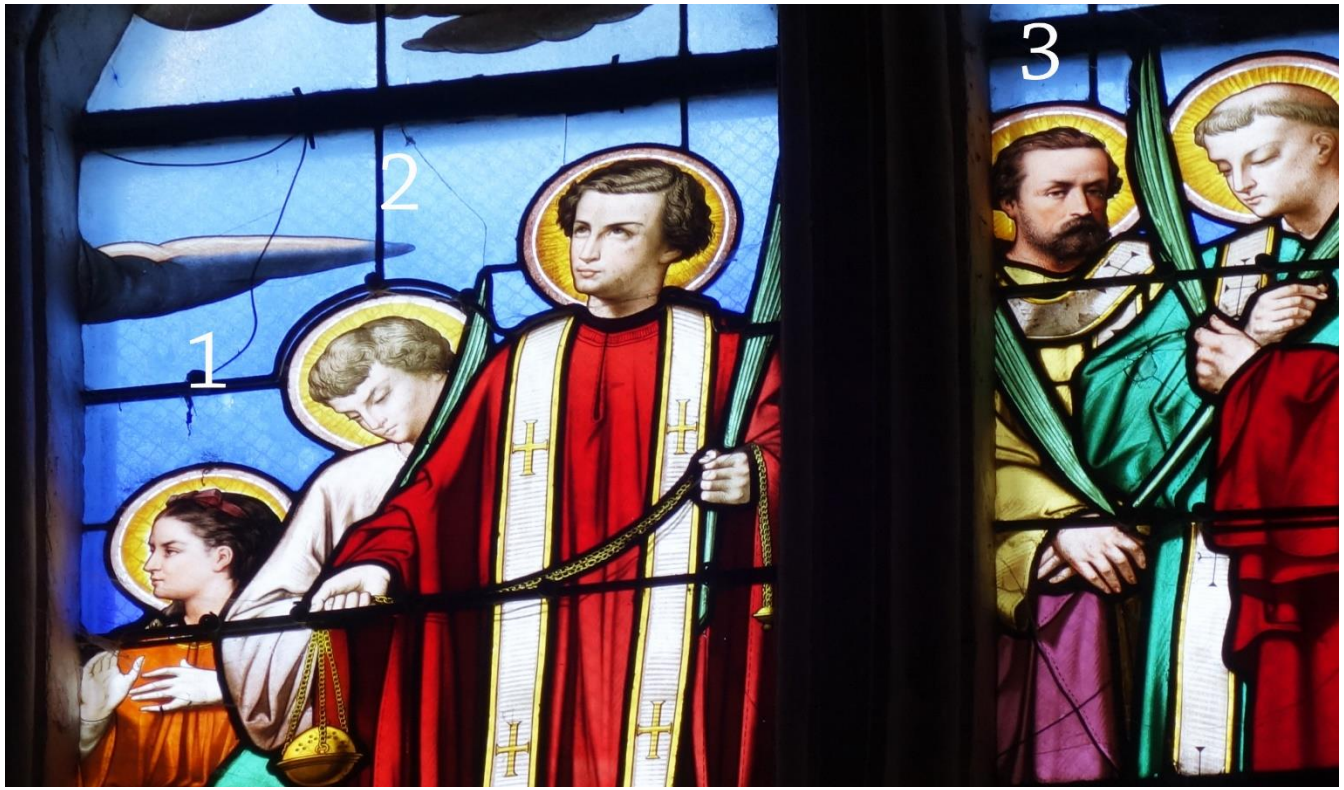
L’église actuelle fut consacrée en 1562, en remplacement d’une ancienne chapelle érigée en église paroissiale en 1125.

Les 14 verrières de cette église offrent une luminosité exceptionnelle. Elle furent fabriquées dans les ateliers Lobin de Tours de 1858 à 1869.

Ci-dessous, la condamnation
De St André



La famille Lobin s’est immiscée dans le vitrail ci-dessous:
1, sa fille
2 son fils
3 Lobin lui-même



Ci-dessous, détail d’un des fragments de vitraux du XVIe siècle découverts dans une bâtisse à proximité de l’église. Ils font l’objet d’une présentation originale,

La visite de cet édifice doctement commentée par Jean-Mary Couderc fut le terme de cette agréable journée sur le site de Château-Renault

Bibliographie

1-R. Changeux, *Château-Renault et le Castelrenaudais,* A. Sutton, coll. *Mémoires en images locaux*, 1998.
2- M. Fargues et G. Carré, *Notre Touraine, du pays de Château-la-Vallière au pays de Château-Renault,* A. Sutton, 2008.
3- D. Schweitz, *Regard sur le château de Château-Renault*, Lecture découverte 54, SAT, 19 mai 2023,
[voir : https://www.societearcheotouraine.eu/7894/accueil/lectures-decouverte].

Photographies

Clichés d'Alain Le Mouée